

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'ANCIEN TESTAMENT

INTRODUCTION

L'écoute de la Parole de Dieu est la première activité de tout chrétien. Mais que recouvre au juste l'expression « Parole de Dieu » pour un catholique ? Le concile de Trente (XVI^e s.) nous apprend qu'il faut l'entendre non seulement de l'Écriture Sainte, mais encore de la Tradition apostolique, c'est-à-dire des enseignements non écrits, concernant aussi bien la foi que les mœurs, qui ont été reçus par les Apôtres de la bouche du Christ lui-même ou transmis comme de main en main par les Apôtres sous la dictée de l'Esprit Saint, et qui sont parvenus jusqu'à nous (cf. Dz 1501).

Cette doctrine sera réaffirmée aux paragraphes 9 et 10 de la constitution dogmatique *Dei Verbum* du deuxième concile du Vatican : « La Sainte Écriture est la Parole de Dieu en tant que, sous l'inspiration de l'Esprit divin, elle est consignée par écrit ; quant à la sainte Tradition, elle porte la parole de Dieu, confiée par le Christ Seigneur et par l'Esprit Saint aux apôtres, et la transmet intégralement à leurs successeurs [...] : il en résulte que l'Église ne tire pas de la seule Écriture Sainte sa certitude sur tous les points de la Révélation. [...] La sainte Tradition et la Sainte Écriture constituent un unique dépôt sacré de la Parole de Dieu, confié à l'Église ».

Ceci étant rappelé, dans ce cours, nous nous pencherons particulièrement sur la partie de l'Écriture Sainte antérieure à la venue du Christ, autrement dit sur l'Ancien (cf. 2 Co 3,14) ou Premier Testament¹ (cf. S. Irénée, *AH* III,12,15 ; IV,32,2). Notre parcours se déroulera en six étapes : 1) « Pourquoi lire l'Ancien Testament ? » ; 2) Le Canon biblique et son organisation ; 3) Les livres de l'Ancien Testament dans l'histoire du peuple d'Israël ; 4) La relecture chrétienne de l'Ancien Testament ; 5) Les trois courants essentiels de la Révélation biblique ; 6) Études de textes.

1 – POURQUOI LIRE L'ANCIEN TESTAMENT ?

La principale réponse à cette question tient à l'inspiration divine de l'Écriture : Dieu est l'Auteur de l'Ancien, comme du Nouveau Testament. Par les Saints livres, Il vient à notre rencontre pour se faire connaître, entrer en conversation avec nous (cf. *DV* 21 ; *CEC* 104) et nous apprendre à revenir à Lui par le Christ pour participer à sa vie éternelle.

Bien qu'il contienne « de l'imparfait et du caduc » (sacrifices, rites...), l'Ancien Testament prépare, annonce prophétiquement (cf. Lc 24,44 ; Jn 5,39 ; 1 Pi 1,10-11), signifie par divers figures (cf. 1 Co 10,1-4) l'avènement du Christ, et permet de connaître qui est Dieu et qui est l'Homme, non moins que la pédagogie divine envers celui-ci. De plus, il recèle des prières admirables et une sagesse pratique sur la vie humaine (cf. *DV* 15).

Depuis les premiers temps, l'Église a toujours repoussé l'idée de rejeter l'Ancien Testament sous prétexte que le Nouveau l'aurait rendu obsolète, comme le pensait entre autres l'hérétique Marcion (85-160 ; cf. *CEC* 123). Illuminés par l'Esprit de Pentecôte, les Apôtres ont su discerner dans les œuvres accomplies sous l'Ancienne Alliance des préfigurations du mystère du salut réalisé en la personne du Verbe incarné (cf. les discours de Pierre dans les Actes). À leur suite, les chrétiens continuent de lire l'Ancien Testament à la lumière du Christ mort et ressuscité.

Par ailleurs, le Nouveau Testament ne peut être lui aussi pleinement compris qu'à la lumière de l'Ancien, tant les citations de celui-ci y sont nombreuses. Selon la belle formule de S. Augustin, « le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien, alors que l'Ancien est dévoilé dans le Nouveau », *Novum in Vetere latet et in Novo Vetus patet* (*Hept.* 2,73 ; cf. *DV* 16).

¹ Du latin *testamentum* qui traduit l'hébreu *berith* et le grec *diathèkè* signifiant tantôt “alliance”, tantôt “testament”.

2 – LE CANON BIBLIQUE

a – La Bible officielle de l'Église catholique

La Tradition apostolique a fait discerner à l'Église quels écrits sont divinement inspirés (cf. *DV* 8,3). Leur liste intégrale est appelée "Canon" (du grec *kanon*, « règle ») des Écritures. Elle comporte pour l'Ancien Testament 46 écrits et 27 pour le Nouveau (cf. *Dz* 179 ; 1334-1336 ; 1501-1504 ; *CEC* 120). Je ne retiens ici que ceux de l'Ancien Testament, objet de ce cours :

Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome, Josué, Juges, Ruth, les deux livres de Samuel, les deux livres des Rois, les deux livres des Chroniques, Esdras et Néhémie, Tobie, Judith, Esther, les deux livres des Maccabées, Job, les Psaumes, les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques, la Sagesse, l'Ecclésiastique, Isaïe, Jérémie, les Lamentations, Baruch, Ézéchiel, Daniel, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Agée, Zacharie, Malachie.

À leur propos, comme à ceux du NT, voici ce qu'enseignait le concile de Trente : « [Sont canoniques] ces livres en entier avec toutes leurs parties, tels qu'on a coutume de les lire dans l'Église catholique et tels qu'ils sont dans l'ancienne édition latine de la Vulgate » (*Dz* 1504). Par « Vulgate », il faut entendre la traduction faite au IV^e s. par S. Jérôme à partir du texte hébraïque², sauf pour les livres rédigés* ou conservés seulement en grec qui nous sont parvenus par la traduction dite des Septante (LXX) destinée aux Juifs de la diaspora, puis par celle de la *Vetus Latina*, c'est-à-dire des anciennes versions latines, à savoir : Tobie, Judith, Esther (*Vulg.* 10,4 – 16,24), 1 et 2* Maccabées, Baruch, Sagesse*, Ecclésiastique et Daniel (3,24-90 ; 13 et 14).

Mais attention, « le concile n'entend pas définir la langue des livres canoniques [...], ni même quelle recension textuelle, longue ou brève³ ». Et quand il parle de l'authenticité de la Vulgate⁴, celle-ci est à entendre d'une authenticité juridique et non critique, comme le précisera Pie XII en 1943 (!) dans son encyclique *Divino afflante Spiritu* (n° 26). Aujourd'hui, la Bible officielle de l'Église catholique est la *Néo Vulgate*, version latine révisée de la *Vulgate* dont la première édition date de 1979 (2^e 1986). Elle compte 21 livres historiques, 7 poétiques et 18 prophétiques.

b – La Bible hébraïque

Elle comporte 24 livres (certains n'en compte que 22 – nombre des lettres de l'alphabet en hébreu – en considérant Esdras et Néhémie comme un seul livre, de même que les deux livres des Chroniques) et trois parties : La Loi (*Torah*), les Prophètes (les Premiers/antérieurs, les Derniers/postérieurs : *Neviim*) et les Écrits (*Khetouvim*) ou Hagiographes. Prises ensemble, les premières lettres de *Torah*, *Neviim* et *Khetouvim* forment le mot T(e)N(a)Kh qui signifie "terre, sol", et c'est ainsi qu'on désigne la Bible en hébreu ("Bible" vient du grec *biblia* au neutre pluriel, "livres", que le bas-latin a emprunté et traité comme un féminin singulier).

- La Torah contient 5 livres : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome. Le mot "Torah" vient du verbe "tarah" qui signifie "jeter, indiquer". La Torah est donc ce que Dieu a indiqué (cf. Ps 1,2b).
- Les Prophètes, 10 livres : Les Premiers, 6 : Josué, Juges, 1 et 2 Samuel, 1 et 2 Rois ; Les derniers, 4 : Isaïe/Esaië, Jérémie, Ézéchiel ; les douze autres, de Osée à Malachie, sont comptés comme un seul livre.

2 Avec des passages araméens dans Esdras (4,8 – 6,18 ; 7,12-26) et Daniel (2,4b – 7,28).

3 *L'autorité de l'Écriture*, Cerf, Lectio divina, Hors série, 2002, p. 54.

4 « Le concile a considéré qu'il pourrait être d'une grande utilité pour l'Église de Dieu de savoir, parmi toutes les éditions latines des livres saints qui sont en circulation, celle que l'on doit tenir pour authentique : aussi statue-t-il et déclare-t-il que la vieille édition de la Vulgate, approuvée dans l'Église même par un long usage de tant de siècles, doit être tenue pour authentique dans les leçons publiques, les discussions, les prédications et les explications, et que personne n'ait l'audace ou la présomption de la rejeter sous quelque prétexte que ce soit » (*Dz* 1506).

- Les Écrits, 9 livres : Louanges (= Psaumes), Proverbes, Job, les Cinq rouleaux, *Me-guillot*, des fêtes⁵ (pris comme un livret : Ruth [lu à la Pentecôte/*Chavouot* = semaines], Cantique des Cantiques [lu à Pâques/*Pessah*⁶], Qohélet [lu à la fête des Tentes/*Soukkot*], Lamentations [lu à la fête *Tichah Be-Av* = 9 (du mois) de Av], Esther [lu à la fête des Sorts/*Pourim*]⁷), Daniel (12 chapitres seulement), Esdras-Néhémie, 1-2 Chroniques.

La Torah, les Prophètes et les Écrits ne sont pas situés au même niveau dans la tradition juive. La Torah tient la place principale. Les Prophètes sont considérés comme un commentaire de la Torah, et les Écrits sont considérés comme un commentaire de la relation Torah/Prophètes. La clôture du Canon hébraïque est postérieure au Christ et aurait eu lieu à la fin du II^e s., mais il est difficile d'en préciser la date. Celle de fin du I^{er} s. autrefois admise est aujourd'hui contestée⁸. En dehors de ce Canon, la Mishnah, « redoublement » (de *sanah*, « doubler, changer »), est un commentaire, une répétition orale de la relation Torah/Prophètes/Écrits, et le Talmud, « enseignement » (de *Lamad*, « enseigner »), est un commentaire de la Mishnah.

c – La Bible grecque

La Bible grecque (cf. *DV* 22) date du III^e s. av. J-C et est habituellement appelée “la Septante” ou “les Septantes”, car selon la légende racontée dans la *Lettre d'Aristée*, écrite dans les années 96-93 avant notre ère, 70 (ou 72!) traducteurs isolés les uns des autres produisirent le même texte grec à partir du texte hébraïque. Cette Bible était lue par les Juifs d'Alexandrie, en Égypte, et par ceux du bassin méditerranéen. Elle comportait certains ouvrages directement rédigés en grec.

La LXX, qui fut adoptée comme Bible de référence par les premiers chrétiens, comporte 53 livres dont quelques-uns ne sont pas reconnus comme canoniques*, et se divise en 4 parties : le Pentateuque, les Livres historiques, les Livres poétiques et sapientiaux, les Livres prophétiques :

- Le Pentateuque : Il correspond à la Torah du canon hébraïque. L'étymologie de son nom vient du grec *penta* (= 5) et *teukhos* (étuis, volumes). Le Pentateuque est donc le livre aux 5 étuis ou volumes.
- Les Livres historiques : On en compte 19. Ce sont les Prophètes antérieurs du Canon hébraïque (Josué, Juges, 1-2-3-4 Règnes [= 1-2 Samuel ; 1-2 Rois]), mais aussi certains livres des Écrits (Ruth, 1-2 Paralipomènes [Litt. : « choses omises » = Chroniques], 1^{er} livre d'Esdras*, 2^e livre d'Esdras [= Esdras], 3^e livre d'Esdras [= Néhémie]), et d'autres livres qui nous sont parvenus en grec (Tobie, Judith, Esther, 1-2-3*-4* Maccabées).
- Les Livres poétiques et sapientiaux : 8 au total dont 5 contenus dans les Écrits du Canon hébraïque (Job, les Odes [= Psaumes], les Proverbes, l'Ecclésiaste (= Qohélet), le Cantique des Cantiques), deux qui nous sont parvenus en grec (le livre de la Sagesse de Salomon [= Sagesse] et Sagesse de Sirach [= l'Ecclésiastique ou Siracide, d'après son auteur Jésus Ben Sirach : cf. Si 50,27 ; 51,30]). Notez le prologue de ce dernier qui parle de la Torah, des Prophètes et de Écrits (v. 1-2 ; 8-10 ; 24-26) et un apocryphe : Psaumes de Salomon*.

5 Dans les Bibles hébraïques imprimées, ces rouleaux sont disposés dans l'ordre liturgique : Ct, Ruth, Lm, Qo, Esther ; dans les Bibles massorétiques selon l'ordre chronologique : Ruth, Ct, Qo, Lm, Esther.

6 Cf. la rencontre de Marie de Magdala avec Jésus au matin de la Résurrection en Jn 20,1-2.11-18 est très marquée par l'ambiance de ce livre.

7 *Pessah* commémore la sortie d'Égypte (printemps) ; *Chavouot*, le don de la Torah (Ex 34,22 ; Lv 23,15 ; Dt 16,9-10) ; *Soukkot*, les 40 ans au désert (automne ; Lv 23,42-43 ; Ex 23,16 ; Dt 16,13) ; *Tichah Be-Av*, les destructions du Temple en – 586 et en + 70 (en juillet-août) ; *Pourim*, le salut des Juifs de l'Empire perse (cf. Est 9,24).

8 Cf. *L'autorité de l'Écriture*, Cerf, Lectio divina, Hors série, 2002, p. 52.

- Les Livres prophétiques : Ils comportent 21 livres : Isaïe, Jérémie, Baruch (= Baruch 1-5), les Lamentations de Jérémie (= Lamentations), la lettre de Jérémie (= Baruch 6), Ézéchiel, Suzanne (= Daniel 13), Daniel (= Daniel 1-12) doté de versets supplémentaires au chapitre 3 (v. 24-90), Bel et le Dragon (= Daniel 14) ; les douze prophètes, dits couramment “petits” depuis S. Augustin (cf. par ex. *Cité de Dieu*, XVIII, 29), parce que plus courts que les autres.

L'ordre des livres du Canon grec diffère donc de celui du Canon hébraïque. La plupart des Bibles actuelles en français (sauf la TOB) reprennent celui de la Vulgate latine, elle-même largement inspirée par l'organisation du *Vaticanus* et du *Sinaiticus*, manuscrits de la LXX datés du IV^e s. Les éditions protestantes de l'Ancien Testament s'en tiennent à la Bible hébraïque – celle des Juifs de Palestine – et ne contiennent pas les livres de Tobie, Judith, 1-2 Maccabées, Baruch, Sagesse, Ecclésiastique, ainsi que Esther (Vulg. 10,4 – 16,24) et Daniel 13 et 14, considérés comme apocryphes. Depuis la fin du XVI^e s., ils sont appelés « deutérocanoniques » puisqu'ils relèvent du second Canon, le grec, et furent admis après les autres (*deuteros* signifiant « second » en grec). Quant aux Orthodoxes, ils conservent la version des LXX moins les livres non canoniques de la tradition catholique, sauf toutefois le troisième livre des Maccabées et le premier livre d'Esdras⁹.

NB : D'autres traductions grecques furent faites par la suite à partir d'un texte hébreu : celles d'Aquila, de Théodotion, de Symmaque (tous les trois du II^e s. de notre ère) et de Lucien d'Antioche († 311-312). Origène († 254) avait composé une Bible en six colonnes (les « Hexaples »), réunissant un texte hébraïque (une colonne en caractères hébreux, une autre translittérée en caractères grecs) et les quatre traductions grecques (Aquila, Symmaque, LXX, Théodotion).

d – La formation du Canon chrétien

« L'Ancien Testament de l'Église ancienne prit diverses formes dans les différentes régions, ce que montrent les diverses listes de l'époque patristique. La majorité des écrivains chrétiens à partir du II^e siècle, comme les manuscrits de la Bible du IV^e et des siècles suivants, utilisent ou contiennent un grand nombre de livres saints du judaïsme, y compris des livres qui n'ont pas été admis dans le Canon hébreu. C'est seulement lorsque les Juifs eurent défini leur Canon que l'Église pensa à clore son propre Canon d'Ancien Testament. Nous manquons d'informations sur la façon dont on procéda et sur les raisons qu'on alléguait pour inclure ou non tel ou tel livre dans le Canon. Il est possible, toutefois, d'esquisser à larges traits son évolution dans l'Église, tant en Orient qu'en Occident.

En Orient, à partir du temps d'Origène (vers 185-253), on chercha à conformer l'usage chrétien au Canon hébreu de 22/24 livres, en utilisant pour cela diverses combinaisons et stratagèmes. Origène lui-même était conscient en outre de l'existence de nombreuses différences textuelles, parfois considérables, entre la Bible en hébreu et en grec. Ce problème s'ajoutait à celui de la différence des listes de livres. Les efforts accomplis en vue de se conformer au Canon et au texte hébreux n'empêchèrent pas les auteurs chrétiens de l'Orient d'utiliser dans leurs écrits des livres qui n'avaient pas été admis dans le Canon hébreu, ni de suivre pour les autres le texte de la Septante. L'idée que le Canon hébreu devait être préféré par les chrétiens ne semble pas avoir produit sur l'Église d'Orient une impression profonde, ni durable.

En Occident, une utilisation plus large des livres saints se maintint également et trouva en Augustin son défenseur. Quand il s'est agi de sélectionner les livres à inclure dans le Canon, Augustin (354-430) basa son jugement sur la pratique constante de l'Église. Au début du V^e siècle, des conciles adoptèrent sa position pour dresser le Canon de l'Ancien Testament. Bien que ces conciles fussent seulement régionaux, l'unanimité exprimée dans leurs listes les rend représentatifs de l'usage ecclésiastique en Occident.

⁹ Plus de détails dans *L'autorité de l'Écriture*, Cerf, Lectio divina, Hors série, 2002, p. 116-117 (article en anglais).

Pour ce qui est des différences textuelles entre la Bible en grec et en hébreu, Jérôme basa sa traduction sur le texte hébreu. Pour les livres deutérocanoniques, il se contenta généralement de corriger la Vieille [traduction] Latine. Depuis cette époque, l'Église en Occident reconnaît une double tradition biblique: celle du texte hébreu pour les livres du Canon hébreu, celle de la Bible grecque pour les autres livres, le tout dans une traduction latine.

Se fondant sur une tradition séculaire, le concile de Florence, en 1442, puis celui de Trente, en 1564, ont repoussé, pour les catholiques, doutes et incertitudes. Leur liste se compose de 73 livres, reçus comme sacrés et canoniques, parce qu'inspirés par l'Esprit Saint, 46 pour l'Ancien Testament, 27 pour le Nouveau Testament. C'est ainsi que l'Église catholique a reçu son Canon définitif. Pour déterminer ce Canon, le Concile s'est basé sur le constant usage de l'Église. En adoptant ce Canon, plus large que le Canon hébreu, il a préservé une mémoire authentique des origines chrétiennes, puisque, le Canon hébreu plus limité est postérieur à l'époque de la formation du Nouveau Testament.¹⁰»

Notons, pour conclure cette partie sur le Canon biblique, que les évangélistes vont s'inspirer de l'organisation de la Bible hébraïque et de la Bible des LXX pour la rédaction de leur propre ouvrage. Ainsi S. Matthieu conçoit son évangile comme synthétisant l'Ancien Testament et le dépassant. Le premier verset du premier chapitre – « Livre de la genèse de Jésus Christ » – rappelle le premier livre biblique, celui de la Genèse, et particulièrement Gn 2,4 – « Livre de la genèse du ciel et de la terre » – et Gn 5,1 – « Livre de la genèse des Hommes » – des LXX, tandis que la finale du même livre fait écho à l'édit de Cyrus (2 Chr 36,22-23) qui termine la Bible hébraïque :

Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : Yahvé, le Dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre [...] ; Quiconque, parmi vous, fait partie de tout son peuple, que son Dieu soit avec lui et qu'il monte !

Jésus leur dit ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. [...] Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde. »

Chez S. Marc, on trouve à peu près le même schéma, bien que moins fortement souligné : son évangile débute en effet par le terme *arkè*, qui ouvre le livre de la Genèse dans les LXX, et s'achève par la présence du Seigneur avec les siens, « collaborant avec eux » (16,20).

3 – L'ANCIEN TESTAMENT ET L'HISTOIRE D'ISRAËL

L'Ancien Testament entend traiter de l'Histoire humaine depuis la création du monde. Mais si l'on s'en tient à l'histoire d'Israël, elle commence à proprement parler avec celui que les Israélites reconnaissent comme leur père dans la foi, Abraham, vers 1800 avant Jésus-Christ.

La rédaction de l'Ancien Testament, elle, s'étend du 12^e au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ. Certains livres eux-mêmes, tel celui d'Isaïe, furent rédigés sur plusieurs siècles. En contraste, le Nouveau Testament fut écrit en 50 ans seulement !

Le tableau que je viens de vous distribuer met en parallèle l'histoire d'Israël et celle de la littérature de l'Ancien Testament. L'histoire du peuple hébreu depuis Abraham jusqu'au Christ peut être divisée en 9 grandes périodes.

a – Période des origines

La première période est celle de la formation du peuple avec l'appel d'Abraham, les 12 tribus de Ja-

¹⁰ Commission biblique pontificale, *Le peuple juif et ses saintes Écritures dans la Bible chrétienne*, N° 18, 2002.

cob, l'esclavage égyptien, l'exode conduit par Moïse et l'alliance entre Dieu et son peuple au Sinaï. Y correspond le Pentateuque qui s'ouvre par la création du monde et s'achève par la mort de Moïse. Il ne fut définitivement composé que 12 à 13 siècles après les événements ! Brièvement, passons en revue chacun de ses livres :

- ◆ La Genèse : retrace les origines du monde et de l'humanité (1-11)¹¹ et raconte la vie des grands ancêtres d'Israël (12-50).
- ◆ L'Exode : narre l'esclavage égyptien des hébreux (1-11), la sortie d'Égypte et la marche au désert (12-18), la conclusion de l'Alliance au Sinaï (don du Décalogue et Code de l'Alliance) et la construction du sanctuaire portatif (19-40).
- ◆ Le Lévitique : contient diverses législations que Moïse édicte de la part de Dieu : rituel des sacrifices (1-7), régulation du culte et investiture et fonctions des prêtres (8-10), lois concernant la vie religieuse et sociale (11-27).
- ◆ Les Nombres : contient le recensement des tribus d'Israël et des instructions avant le départ du Sinaï (1-10,10), la marche vers l'oasis de Qadech, lieu de nouvelles législations (10,11-22,1), la marche vers la Terre promise, le récit de conquêtes et une série d'ordonnances (22,2-36).
- ◆ Le Deutéronome : se présente comme le testament de Moïse avant sa mort et le franchissement du Jourdain par le peuple. Deux grands discours (1-11 ; 27-30) pour garantir la fidélité de la nation à l'Alliance avec Dieu, un Code de lois religieuses et sociales (12-26), les derniers actes de Moïse, ses adieux, sa mort sur le mont Nebo face à la Terre promise (31-34).

Avant d'en venir à la deuxième période, j'aimerais attirer votre attention sur quelques aspects littéraires du Pentateuque : les doublets de récits dans un même livre (e.g. les deux récits de la création en Gn 1,1-2,4a et 2,4b-25,) ou dans des livres différents (e.g. l'épisode de la manne et des caillies en Ex 16 et en Nb 11,4-35) ; les différents documents composant le Pentateuque, mais aussi d'autres livres bibliques, et qui émanent très probablement de plusieurs écoles de rédaction :

- ◆ Le document yahviste, ainsi appelé parce qu'il utilise le nom divin de Yahvé. Il n'hésite pas à recourir à des anthropomorphismes (i.e. attribution d'un caractère humain ou d'une forme humaine à ce qui ne l'est pas) pour décrire l'action divine.
- ◆ Le document élohiste, ainsi appelé parce qu'il utilise le nom divin d'Élohim. Il se préoccupe de l'élément moral.
- ◆ Le document deutéronomiste, contenu en majeure partie dans le Deutéronome.
- ◆ Le document sacerdotal, émane des milieux de prêtres. De même que l'élohiste, il emploie le terme Élohim pour nommer Dieu jusqu'en Ex 6,2, puis utilise celui de Yahvé. Cette source a un goût prononcé pour les généalogies et les chiffres. Elle insiste sur la transcendance de Dieu.

b – Période des Juges (1200 – 1030)

Cette période est celle de la conquête de la Terre promise. Y correspondent les livres de Josué, des Juges et de Ruth qui furent achevés au VI^e ou V^e s avant le Christ.

- ◆ Josué : ce livre porte le nom du successeur de Moïse plusieurs fois mentionné dans les livres de l'Exode (17,8-16 ; 24,13 ; 32,17 ; 33,11), des Nombres (11,28 ; 13,8.16.30 ; 14,6.30.38 ; 27,15-23) et du Deutéronome (34,9). Il narre la conquête du pays de Canaan (1-12) et le partage du territoire conquis entre les

¹¹ La division de la Bible en chapitres remonte à l'archevêque de Cantorbery Étienne LANGTON († 1228).

tribus d'Israël (13-21), contient deux discours de Josué, un pacte de fidélité à Yahvé (22-24,28), et le récit de la mort de Josué et du prêtre Éléazar (24,29-33).

- ◆ Juges : tire son nom de héros, hommes et une femme, suscités par le Seigneur pour sauver son peuple de ses ennemis et rendre la justice. Il présente une conquête de la Terre promise plus laborieuse que celle relatée dans le livre de Josué. Après deux introductions (1-2,5 ; 2,6-3,6) qui traitent de l'établissement des Israélites en Canaan et donnent une vue d'ensemble sur la période des Juges, l'histoire de 12 Juges est abordée avec plus ou moins de détails (3,7-16,31). Le livre se termine par deux appendices liés aux tribus de Dan (17-18) et de Benjamin (19-21).
- ◆ Ruth : tire son nom de Ruth la Moabite, personnage principal du livre, explique les origines ancestrales du roi David et fait le pont entre la période des Juges (1,1) et celle de la royauté (4,22).

c – Période du royaume uni (1030 – 931)

Cette période marque les débuts de la royauté en Israël avec les rois Saül, David et Salomon. Y correspondent 1 et 2 Samuel, et, en partie, 1 et 2 Rois et 1 et 2 Chroniques qui furent achevés aux VI^e – IV^e s. avant le Christ.

- ◆ 1 et 2 Samuel : Le premier livre de Samuel s'intéresse principalement à trois personnages de l'histoire d'Israël et à leurs relations mutuelles : Samuel, Saül et David. Il se divise en trois grandes parties : Naissance et judicature de Samuel (1-7) ; Samuel et Saül et le tout début de la royauté (8-15) ; Saül et David (16-31). Le second livre ne concerne que le règne de David et peut être divisé en quatre parties : David roi de Juda et d'Israël (1-5,5) ; les gloires du règne (5,6-10,19) ; les malheurs du règne (11-19,9) ; appendices (21-25). A l'origine ces deux livres n'en formaient qu'un. La division introduite par les LXX a été suivie par les éditions imprimées de la Bible hébraïque au début du XVI^e s. Il en est de même pour 1 et 2 R et 1 et 2 Chr.
- ◆ 1 et 2 Rois : Le premier livre des Rois traite du règne de Salomon (1-11), du schisme politique qui le suit et qui aboutit à un royaume d'Israël et un royaume de Juda (12-16), du prophète Élie et de ses rapports avec les rois d'Israël Achab et Ochozias (17-22 ; 2 R 1,1-18). Le second livre des Rois s'intéresse au prophète Élisée, disciple d'Élie, (2-13,21), aux rois d'Israël et de Juda qui se succèdent (8-16), à la fin du royaume du Nord (17), à la fin du royaume du Sud jusqu'à la libération du roi Joïakîn (18-25 ; cf. 2 R 24,8).
- ◆ 1 et 2 Chroniques : Le premier livre des Chroniques traite des généalogies depuis Adam jusqu'au roi Saül (1-10) et du règne de David (11-29). Le second, du règne de Salomon (1-9), de la période s'étendant de la mort de Salomon au règne d'Ézéchias (10-28), du règne d'Ézéchias à l'édit de Cyrus, roi de Perse (29-36,22), et de l'édit de Cyrus (36,22-23). Les livres de Samuel et des Rois sont la source principale du Chroniste.

d – Période du royaume divisé (931 – 722)

Cette période est celle du schisme politique et religieux en Israël. Y correspondent en partie 1 et 2 Rois et 1 et 2 Chroniques, mais aussi Amos, Osée dont le ministère se déroule sous le règne de Jéroboam II, Isaïe ou Proto-Isaïe (1-39), Michée et Tobie.

- ◆ Amos : Le livre d'Amos dénonce la fausse religion, les injustices, l'oubli de Dieu,

et chante la toute-puissance du Seigneur. Il se divise en quatre parties : Jugement des six nations voisines d'Israël et d'Israël lui-même (1-2), avertissements et menaces à Israël (3-6), visions (7-9,10), perspectives de restauration et de fécondité paradisiaque (9,11-15).

- ◆ Osée : Le livre d'Osée stigmatise les infidélités d'Israël envers le Seigneur. Il se divise en trois parties : le mariage d'Osée et sa valeur symbolique (1-3), les crimes et châtiments d'Israël (4-14,1), la conversion et la rentrée en grâce d'Israël (14,2-10).
- ◆ Isaïe : L'activité du prophète se déploie de 740 à 700 sous quatre règnes. Le Proto-Isaïe est un livre où sont représentés de nombreux genres littéraires et dont le plan n'est pas aisé à établir tant les éléments qui le composent sont disparates. Notons simplement ici ce qu'on a appelé la « grande apocalypse » (24-27) et la « petite apocalypse » (34-35).
- ◆ Michée : L'activité du prophète débute à partir de 740, mais le livre de Michée est achevé vers 701. Il condamne les forces d'oppression dont sont victimes les pauvres et les petites gens. Il se divise en quatre parties : Réquisitoire contre Israël et Juda (1-3), promesses d'un avenir glorieux (4-5), reproches à Israël (6-7,7), perspectives d'avenir (7,8-20).
- ◆ Tobie : Ce livre, véritable conte théologique, appartient au groupe des sept deutérocanoniques de l'Ancien Testament. L'original, hébreu ou araméen, est perdu. La traduction grecque est représentée par deux groupes de manuscrits : a) Le Vaticanus (B) et l'Alexandrinus (A) ; b) le Sinaïticus (S), plus long et de meilleure qualité littéraire. La traduction latine de S. Jérôme infléchit certains passages dans un sens néo-testamentaire. Bien qu'écrit au III^e s. avt JC, son cadre historique est celui des déportations de 734 sous Téglat-Phalasar III (roi d'Assour) et de 722, après la prise de Samarie par Sargon II. Côté théologique, ce livre est « un hommage à la Providence, qui guérit à son heure des maux qu'elle a permis en vue d'une fin supérieure¹²».

e – Période du royaume de Juda (722 – 586)

Cette période est celle qui s'étend de la chute de Samarie (ville) et de la fin du Royaume du Nord à la captivité babylonienne. Y correspondent les seconds livres des Rois et des Chroniques en partie, Sophonie, Jérémie, Ézéchiel en partie, Nahum et Habacuc.

- ◆ Sophonie : L'activité prophétique de Sophonie date des premières années du règne de Josias (640-609) avant la réforme de 622. Elle s'en prend à l'état de délabrement spirituel et à l'esprit de jouissance du peuple d'Israël, et aux nations qui l'entourent. Le livre fut achevé après l'exil. Il se divise en cinq parties : titre et jugement général (1,2-3), réquisitoire contre Juda et Jérusalem (1,4-2,3), réquisitoire contre les peuples étrangers (2,4-15), nouveau réquisitoire contre Jérusalem (3,1-8), l'avenir glorieux (3,9-20).
- ◆ Jérémie : L'activité prophétique de Jérémie qui mourra en Égypte se déploie de 627 à 587 sous quatre règnes et le gouvernement de Godolias. Le livre, dans sa composition, n'adopte pas un ordre rigoureux, ni logique, ni chronologique, et se caractérise par de nombreux doublets. Par ailleurs, le texte grec est plus court d'un huitième environ que le texte hébreu et disposé différemment. Le texte hébreu, que traduisent nos versions courantes de la Bible, se divise en six parties : réquisitoire contre Juda et Jérusalem (1-25,13a), oracles contre les nations (25,13b-38 + 46-51), la chute de Jérusalem (52,1-30), la servitude et la perspec-

12 Bible Osty, p. 927.

tive de la nouvelle Alliance (26-35), les épreuves de Jérémie (36-44), les reproches et promesses du Seigneur à Baruch (45,1-5).

- ◆ Ézéchiel : L'activité prophétique d'Ézéchiel s'étend de 593 à 571. Elle se passe uniquement en Babylonie, pays de la déportation du peuple d'Israël où le prêtre-prophète fut emmené en 598 dans un convoi de captifs qui comprenait le roi Joïakîn. Son livre comprend cinq parties : introduction (1-3), prophéties concernant la ruine de Jérusalem (4-24), oracles contre les nations (25-32), l'avant et l'après siège de Jérusalem (33-39), la communauté de l'avenir (40-48).
- ◆ Nahum : L'activité prophétique de Nahum se situe aux alentours de 630. Elle est une sauvage jubilation face à Yahvé, maître de l'histoire qui va se venger des adversaires de son peuple, notamment par la dévastation de Ninive capitale de l'Assyrie (612).
- ◆ Habacuc : écrit vers l'an 600, il aborde le problème de la justice de Dieu dans le gouvernement des peuples, et se compose de trois parties : plaintes du prophète et réponses de Yahvé (1-2,5), malédictions contre les Chaldéens (2,6-20), cantique d'Habacuc ou combat de Yahvé contre les Chaldéens (3).

f – Captivité babylonienne (586 – 538)

Cette période correspond à l'exil du peuple d'Israël en Babylonie, depuis la chute de Jérusalem jusqu'au retour commandé par le décret du roi perse, Cyrus. Y correspondent les livres des Lamentations, de Baruch, la lettre de Jérémie, Ézéchiel en partie.

- ◆ Lamentations : La tradition juive (Targum et Talmud), à tort, a attribué ce livre à Jérémie. De même la tradition chrétienne. Les cinq poèmes qu'il contient ont été rédigés après la prise de Jérusalem en 587 et sous le choc de cet événement. Les poèmes 1, 2 et 4 sont des complaintes funèbres, le poème 3 une lamentation individuelle, le poème 5 une lamentation collective.
- ◆ Baruch : Baruch, secrétaire du prophète Jérémie, ne peut être l'auteur du livret qui porte son nom. Le livre a été écrit bien longtemps après l'époque où il vécut, sans doute vers 63 av. JC. Il se divise en quatre parties sans lien organique et appartenant à trois genres littéraires différents : l'assemblée des Juifs à Babylone (1,1-9), message à Jérusalem (1,10-3,8), la Sagesse, prérogative d'Israël (3,9-4,4), plaintes et consolation d'Israël (4,5-5,9).
- ◆ Lettre de Jérémie : Cette lettre satirique, qui correspond au chapitre 6 du livre de Baruch, a pour but de mettre en garde les Juifs qui vont être conduits en exil à Babylone contre les dangers de l'idolâtrie. Elle ne peut être attribuée au grand prophète, mais serait à dater entre 250 et 120 avant Jésus-Christ.

g – L'époque perse (538 – 333)

Cette période est celle du retour de captivité sous l'impulsion de Cyrus († 530), roi des Perses, qui vient de conquérir Babylone. Elle est marquée par la reconstruction du Temple (515), la reprise de la vie religieuse et une intense activité littéraire. Y correspondent le Deutéro-Isaïe (40-55), le Trito-Isaïe (56-66), Aggée, le Proto-Zacharie (1-8), Esdras-Néhémie, et y furent écrits Tobie, Job, Abdias, Jonas, Malachie, Ruth, le Cantique des Cantiques, Joël, le Pentateuque, 1 et 2 Chroniques. Notons encore que l'araméen, langue proche de l'hébreu, est alors la langue internationale de l'empire perse. En Judée, cette langue va supplanter l'hébreu qui restera seulement comme langue liturgique.

- ◆ Deutéro-Isaïe : Ce livre, ouvrage d'un inconnu qui vivait à Babylone, célèbre la délivrance des exilés et le retour dans leur patrie. Il ne présente aucun plan d'en-

semble. On peut néanmoins discerner deux parties : La fin de l'Exil et le retour (40-48), Sion rebâtie et repeuplée (49-55). Son grand intérêt provient notamment des quatre poèmes du serviteur, véritable prophétie de Jésus, Messie souffrant et Rédempteur des Hommes.

- ◆ Trito-Isaïe : C'est un recueil sans plan d'oracles proférés en Juda par plusieurs prophètes anonymes, depuis le retour d'Exil jusqu'aux temps de Néhémie (- 450). Aux espoirs suscités par le Deutéro-Isaïe a succédé la déception. Dieu semble ne pas avoir tenu ses promesses. Les rapatriés sont néanmoins invités à reprendre courage : un avenir merveilleux les attend.
- ◆ Aggée : L'activité prophétique d'Aggée fut, semble-t-il, brève, de août à décembre 520. Elle a pour but de stimuler les autorités et le peuple d'Israël à reconstruire le Temple.
- ◆ Proto-Zacharie : Cette partie du livre de Zacharie est l'œuvre du prophète de ce nom qui appartient à la classe sacerdotale de Iddo (Esd 5,1 ; Ne 12,16) et est l'un des ouvriers de la restauration de la communauté au retour de l'Exil. La carrière de Zacharie débute en octobre-novembre 520. Elle annonce la proximité de l'ère messianique.
- ◆ Esdras-Néhémie : Dans la Bible hébraïque, les livres d'Esdras et de Néhémie ont figurés jusqu'au XV^e s. après Jésus-Christ comme un seul ouvrage avant les livres des Chroniques dont ils ont été détachés. La traduction grecque a d'abord respecté l'unité de l'ouvrage, mais la coupure s'est peu à peu établie et on a eu Esdras I (livre apocryphe), Esdras II (= Esdras), Esdras III (= Néhémie). La Vulgate a adopté la coupure et contient un Esdras I (= Esdras), Esdras II (= Néhémie), Esdras IV (apocryphe de la fin du I^{er} s. après Jésus-Christ).
 - Esdras : Le livre débute par l'édit de Cyrus, là où le second livre des Chroniques se termine. Il se divise en deux parties : édit de Cyrus (538), restauration du Temple et Pâque de 515 (1-6), voyage à Jérusalem et œuvre d'Esdras qui est à la fois prêtre et scribe (7-8).
 - Néhémie : Il se divise en quatre parties : premier voyage de Néhémie à Jérusalem (1-7,72a ; 10,1-13,3), activité d'Esdras (7,72b-9,37), second voyage de Néhémie à Jérusalem (13,4-31). Néhémie, envoyé par le roi perse dont il était l'échanson, fit relever le rempart de Jérusalem (cf. Si 49,13).
- ◆ Job : Ce livre post-exilique est une réflexion théologique sur la souffrance qui frappe l'innocent. Il comprend un prologue (1-2) et un épilogue (42,7-17) en prose, un poème en vers incluant trois cycles de discours (3-14 ; 15-21 ; 22-27), un éloge de la Sagesse (28), un dernier discours de Job (29-31), quatre discours d'Élihou (32-37), deux discours de Yahvé et les réponses de Job (38-42,6).
- ◆ Abdias : Livre le plus court de l'Ancien Testament. Il se divise en deux parties : réquisitoire contre Édom (v. 1-15), annonce du châtement des nations (v. 16-21).
- ◆ Jonas : conte théologique pour montrer à Israël que la providence et la miséricorde de Dieu s'exercent aussi sur les païens. Il se divise en quatre parties : Jonas appelé par Dieu et rebelle à sa mission (1), Jonas dans le ventre du poisson (2), Jonas à Ninive (3), la miséricorde divine (4).
- ◆ Malachie : concerné principalement par l'aspect cultuel du sacerdoce en Israël. Il clôt l'AT de la Vulgate, et ses derniers versets évoquent Élie comme précurseur du jour de Yahvé. Jean-Baptiste sera présenté comme le nouvel Élie.

- ◆ Cantique des Cantiques : Composé de plusieurs poèmes, ce livre est à la fois une célébration de l'amour humain et de l'amour entre Dieu et Israël. Les chrétiens y voit également l'amour entre le Christ et l'Église, et entre l'âme et son Seigneur.
- ◆ Joël : Ce livre, centré sur Juda et Jérusalem, se compose de deux parties : la sécheresse et les sauterelles (1-2), le jour de Yahvé et le jugement (3-4).

h – L'époque grecque (333 – 63)

En 333, par sa victoire d'Issos (au nord d'Antioche), Alexandre le Grand s'ouvre les portes du Proche-Orient. En 323, lorsqu'il meurt âgé seulement de 33 ans, son empire est immense, et la *Koiné*, c'est-à-dire la langue commune parlée en Grèce, va devenir pendant huit siècles, jusque vers 500 de notre ère où elle sera remplacée par le latin, la langue parlée dans tout le bassin méditerranéen. La Palestine va alors passer sous la coupe des *Lagides* (dynastie portant le nom du 1^{er} de leurs rois) d'Égypte jusqu'en -198, date à laquelle les *Séleucides* de Syrie écrasent l'armée égyptienne et s'emparent de la Palestine. À la différence des *Lagides*, les *Séleucides* vont vouloir imposer aux Juifs, par la force, la culture et la religion grecques. En 167, Antiochus IV interdit le sabbat et la circoncision, et profane le Temple en y faisant installer une statue de Zeus. Certains Juifs se révoltent dont les fameux Maccabées et rétablissent le culte au Temple en 164.

- ◆ Qohélet : Fruit de l'observation et de l'expérience d'un homme réfléchi, ce livre, écrit vers -200 et marqué par la philosophie grecque, médite la vanité, le non-sens de toutes choses tout en invitant à « cueillir le jour » sous le regard de Dieu et l'obéissance à ses commandements. Il est dépourvu de plan.
- ◆ Deutéro-Zacharie (9-14) : Cette seconde partie du livre de Zacharie bien différente de la première et sans plan rigoureux met l'accent sur les combats qui assureront les triomphes du Seigneur, la délivrance et la gloire de Jérusalem.
- ◆ Psaumes : Si nous parlons des psaumes maintenant, ce n'est pas qu'ils furent tous écrits durant la période grecque, mais que l'unité du psautier fut réalisée à cette époque. La composition des 150 psaumes compris dans ce livre s'échelonne sur plusieurs siècles. Les plus anciens remontent au moins au roi David (XI^e s. avant Jésus-Christ). Le psautier, qui se divise en cinq livrets, est le livre de l'Ancien Testament le plus souvent cité par le Nouveau.
- ◆ Esther : Ce livre, qui mêle histoire et fiction et relève du roman historique, clôt les cinq *Meguillot* (« Rouleaux »). Il célèbre le salut des Juifs grâce à l'une des leurs, Esther, qui, devenue reine du royaume d'Assuérus (probablement Xerxès 1^{er} [486-465]), empêche leur extermination programmée par le grand vizir, Aman, et prépare « l'anéantissement » de leurs ennemis. Il se divise en trois parties : avant le drame (1-2), le drame (3-9,19), après le drame (9,20-10). Tandis que Dieu est quasiment absent de la version hébraïque, les additions grecques comblent cette lacune et Lui font diriger toute l'action. La fête des *Pourim*, les « sorts », commémore chez les Juifs le jour où devait se perpétrer leur massacre (cf. Est 3,7 ; 9,24).
- ◆ Siracide : Le nom complet de ce livre est « Sagesse de Jésus, Ben Sira » (c'est-à-dire Fils de Sira). Mais on lui donne aussi le nom de « Sagesse de Sira », d'où « Siracide », et d'« Ecclésiastique », probablement en ce dernier cas parce que le livre était utilisé dans les Églises (*ecclesia*) pour l'instruction des catéchumènes. Ce livre est une collection de sentences et proverbes qui se succèdent sans lien ou sont groupés autour d'un même thème. Son propos est d'enseigner la sagesse, c'est-à-dire la manière de vivre conformément à la loi de Dieu pour être heureux.

- ◆ Daniel : Ce livre, écrit durant la persécution (167-164) d'Antiochus Épiphane, roi de Syrie (175-164), se compose de trois parties dans sa version hébraïque et araméenne auxquelles la Bible grecque ajoute cinq morceaux : Récits (1-6), visions (7-11), la fin (12-13) ; 1) Prière d'Azarias dans la fournaise (3,24-50) ; 2) Cantique des jeunes gens dans la fournaise (3,51-90) ; 3) Suzanne et le jugement de Daniel (13,1-64) ; 4) Bel et le Serpent (14,1-22) ; 5) Le gros Serpent, Daniel et Habacuc (14,23-42). Son message tient en ceci : « Dieu tout-puissant dirige à son gré les Hommes et les événements, protège son peuple et le sauve, en vue du royaume éternel qui va paraître bientôt, après l'écrasement de toutes les forces hostiles qui se déchaînent dans la persécution d'Antiochus Épiphane¹³».
- ◆ 1 et 2 Maccabées : Ces livres tirent leur nom du surnom d'un des héros des guerres contre les Syriens, Judas dit « Maccabée », ce qui signifie « marteau » (cf. 1 Mac 2,4) et dont le sobriquet est passé à toute la famille.
 - 1 Maccabées : écrit vers l'an 100 en hébreu, le texte original a été perdu et ne nous est connu qu'à travers sa traduction grecque. Il couvre la période qui va de 175 à 135 depuis l'avènement d'Antiochus Épiphane jusqu'à la mort de Simon Maccabée, et se divise en cinq parties : Origine de la révolte (1), révolte sous Mattathias (2), Judas Maccabée (3-9,22), Jonathan (9,23-12), Simon (13-16).
 - 2 Maccabées : écrit vers 124, il se présente comme le résumé d'un ouvrage en cinq volumes de Jason de Cyrène, un Juif de la Diaspora. Son récit remonte plus haut que 1 Mac et s'arrête après la victoire de Judas Maccabée sur Nicanor en 160. Il se divise en quatre parties précédées d'un avant-propos et suivies d'un épilogue : Avant-propos (1-2), avant la révolte (3-7), de la révolte de Judas à la purification du Temple (8-10), de la purification du Temple aux intrigues du grand prêtre Alkime (10-13), des intrigues d'Alkime à la mort de Nicanor (14-15,36), épilogue (15,37-39).

i – L'époque romaine (63 – Jésus-Christ)

En 63, divisés en groupes rivaux soutenant deux rois, les Juifs en sont réduits à demander l'arbitrage de Rome qui, en la personne du général Pompée, arrive au Proche-Orient. Prenant le parti de l'un d'eux, Pompée s'empare de Jérusalem. C'est le début de la domination romaine qui durera jusqu'au VII^e s. de notre ère, lors des invasions arabes.

- ◆ Judith : Ce livre, dont l'original hébreu ou araméen est perdu et qui porte le nom de l'héroïne du récit (« la Juive »), est une espèce de roman historique, mais volontairement truffé d'invéraisemblances chronologiques et au cadre géographique souvent imaginaire. Son but vise à représenter la lutte entre les puissances du mal symbolisées par Nabuchodonosor et le peuple de Dieu. Il se divise en trois parties : avant le drame (1-7), le drame (8-13,10), après le drame (13,11-16,25).
- ◆ Sagesse : Le livre de la Sagesse ou Sagesse de Salomon fut écrit en grec vers 50 avant Jésus-Christ par un Juif se faisant passer pour le roi Salomon et qui se proposait de faire l'éloge de la Sagesse d'Israël et de préserver ses coreligionnaires des périls du paganisme et de la persécution : abandon de la foi, tiédeur, idolâtrie.

¹³ Bible Osty, p. 1897.

Il se divise en trois parties précédées d'un exorde (1,1-15) et suivies d'une conclusion (19,22) : La Sagesse et la destinée humaine (1,16-5,23), la Sagesse dans son origine, sa nature, son action, et moyens de l'acquérir (6-9), la Sagesse et Dieu dans l'histoire (10-19).

4 – LA RELECTURE CHRÉTIENNE DE L'ANCIEN TESTAMENT¹⁴

Si le Nouveau Testament demande à être lu à la lumière de l'Ancien, il invite aussi à « relire » l'Ancien à la lumière du Christ Jésus (cf. Lc 24,45). Cette « relecture », qui s'est faite dès la résurrection du Christ, s'est étendue à « toutes les Écritures » (Lc 24,27), à « tout ce qui a été écrit dans la Loi de Moïse, les prophètes et les psaumes » (24,44).

a – Relecture typologique de l'Ancien Testament

Du point de vue de la méthode de relecture, plusieurs textes du Nouveau Testament parlent de typologie (cf. Rm 5,14 ; 1 Co 10,6 ; He 9,24 ; 1 Pi 3,21) et de lecture à la lumière de l'Esprit (cf. 2 Co 3,14-17). Ils suggèrent un double niveau de lecture, celui d'un sens originaire, perceptible dans un premier temps, et celui d'une interprétation ultérieure, révélée par la lumière du Christ.

Dans le judaïsme, on était habitué à faire certaines relectures. L'Ancien Testament lui-même mettait sur cette voie. On relisait, par exemple, l'épisode de la manne. On ne niait pas la donnée originelle, mais on en approfondissait le sens, en voyant dans la manne le symbole de la Parole dont Dieu continuellement nourrit son peuple (cf. Dt 8,2-3). Les Livres des Chroniques sont une relecture du Livre de la Genèse et des Livres de Samuel et des Rois. Mais ce qu'il y a de spécifique dans la relecture chrétienne, c'est qu'elle se fait à la lumière du Christ.

Cette interprétation chrétienne n'abolit pas le sens originaire. L'apôtre Paul affirme nettement que « les oracles de Dieu ont été confiés » aux Israélites (Rm 3,2) et il tient pour évident que ces oracles devaient et pouvaient être lus et compris dès avant la venue de Jésus. Lorsqu'il parle d'un aveuglement des Juifs concernant « la lecture de l'Ancien Testament » (2 Co 3,14), ce n'est pas d'une complète incapacité de lecture qu'il veut parler, mais d'une incapacité de re-lecture à la lumière du Christ.

b – Relecture allégorique

La méthode du monde hellénistique était différente. L'exégèse chrétienne s'en servit également. Les Grecs interprétaient parfois leurs textes classiques en les transformant en allégories. Ayant à commenter des poèmes antiques, comme les œuvres d'Homère, dans lesquelles les dieux semblent agir comme des hommes capricieux et vindicatifs, les lettrés leur attribuaient un sens plus acceptable du point de vue religieux et moral en soutenant que le poète s'était exprimé de façon allégorique et avait en réalité voulu décrire les conflits psychologiques humains, les passions de l'âme, sous la fiction de luttes entre des dieux. En ce cas, le sens nouveau plus spirituel faisait disparaître le sens primitif du texte.

Les Juifs de la diaspora ont parfois utilisé cette méthode, en particulier pour justifier aux yeux du monde hellénistique certaines prescriptions de la Loi qui, prises à la lettre, pouvaient sembler dénuées de sens. Dans le Nouveau Testament, on trouve une unique mention de « choses dites par allégorie » (Ga 4,24), mais il s'agit alors, en fait, de typologie, c'est-à-dire que les personnages mentionnés dans le texte ancien sont présentés comme évoquant des réalités à venir, sans que le moindre doute soit jeté sur leur existence dans l'histoire. Un autre texte de Paul pratique l'allégorie pour interpréter un détail de la Loi (1 Co 9,9-11), mais cette méthode n'est jamais adoptée par lui comme orientation d'ensemble.

¹⁴ D'après le document de la Commission biblique pontificale, *Le peuple juif et ses Saintes Écritures dans la Bible chrétienne*, N° 19-22, 2002, préface du Cardinal Joseph Ratzinger.

Les Pères de l'Église et les auteurs médiévaux en feront, par contre, un usage systématique, dans leurs efforts pour offrir une interprétation actualisante, riche d'applications à la vie chrétienne, de la Bible tout entière, jusqu'en ses moindres détails, — aussi bien, d'ailleurs, pour le Nouveau Testament que pour l'Ancien. Origène, par exemple, voit dans le morceau de bois dont Moïse se servit pour rendre douces des eaux amères (Ex 15,22-25) une allusion au bois de la croix ; il voit dans le cordon de fil écarlate au moyen duquel Rahab fit reconnaître sa maison (Jos 2,18) une allusion au sang du Sauveur. On exploitait tous les détails susceptibles de fournir un point de contact entre l'épisode vétéro-testamentaire et les réalités chrétiennes. On trouvait ainsi, dans chaque page de l'Ancien Testament, une multitude d'allusions directes et spécifiques au Christ et à la vie chrétienne, mais on courait le risque de détacher chaque détail de son contexte et de réduire à rien les rapports entre le texte biblique et la réalité concrète de l'histoire du salut. L'interprétation devenait arbitraire.

Cet enseignement, animé par la foi et guidé par une connaissance d'ensemble de l'Écriture lue dans la Tradition, avait sa valeur mais n'était pas basé sur le texte commenté. Il lui était surajouté. Une crise irréversible en résulta.

c – Retour au sens littéral

Thomas d'Aquin perçut clairement le grand défaut de l'exégèse allégorique : le commentateur ne pouvait découvrir dans un texte que ce qu'il connaissait déjà auparavant et, pour le connaître, il avait dû le trouver dans le sens littéral d'un autre texte. D'où sa conclusion : on ne peut pas argumenter valablement à partir du sens allégorique, mais seulement à partir du sens littéral¹⁵.

Commencée dès le Moyen-Âge, la remise à l'honneur du sens littéral n'a cessé depuis de se confirmer. L'étude critique de l'Ancien Testament est allée de plus en plus dans cette direction, aboutissant à la suprématie de la méthode historico-critique. Un processus inverse a été ainsi mis en mouvement : le rapport entre l'Ancien Testament et les réalités chrétiennes a été restreint à un nombre limité de textes. Aujourd'hui, le risque est de tomber dans l'excès inverse, qui consiste à renier globalement les excès de la méthode allégorique, toute l'exégèse patristique et l'idée même d'une lecture chrétienne et christologique des textes de l'Ancien Testament. De là l'effort amorcé dans la théologie contemporaine, pour refonder une interprétation chrétienne de l'Ancien Testament qui soit exempte d'arbitraire et respectueuse du sens originaire.

d – Unité du dessein de Dieu et notion d'accomplissement

Le dessein salvifique de Dieu, qui culmine dans le Christ (cf Ep 1,3-14), est unitaire, mais s'est réalisé progressivement à travers le temps. L'aspect unitaire et l'aspect graduel sont importants l'un comme l'autre ; de même, la continuité sur certains points et la discontinuité sur d'autres. Dès le début, l'agir de Dieu dans ses rapports avec les Hommes est tendu vers sa plénitude finale et en conséquence, certains aspects qui seront constants commencent à se manifester : Dieu se révèle, appelle, confie des missions, promet, libère, fait alliance. Les premières réalisations, si provisoires et imparfaites qu'elles soient, laissent déjà entrevoir quelque chose de la plénitude définitive. Cela est particulièrement visible dans certains grands thèmes qui se développent à travers toute la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse : le chemin, le banquet, l'habitation de Dieu parmi les Hommes.

En procédant à une continuelle relecture des événements et des textes, l'Ancien Testament lui-même s'ouvre progressivement à une perspective d'accomplissement ultime et définitif. L'Exode, expérience originelle de la foi d'Israël (cf Dt 6,20-25 ; 26,5-9), devient le modèle d'ultérieures expériences de salut. La libération de l'exil babylonien et la perspective d'un salut eschatologique sont

¹⁵ *ST*, I^a, q. 1, a 10, ad 1 ; cf. aussi *Quodl.* VII,616m.

décrits comme un nouvel Exode¹⁶. L'interprétation chrétienne se situe dans cette ligne, mais avec la différence qu'elle voit l'accomplissement déjà réalisé substantiellement dans le mystère du Christ. La foi chrétienne reconnaît l'accomplissement, dans le Christ, des Écritures et des attentes d'Israël, mais elle ne comprend pas l'accomplissement comme la simple réalisation de ce qui était écrit. Une telle conception serait réductrice. En réalité, dans le mystère du Christ crucifié et ressuscité, l'accomplissement s'effectue d'une manière imprévisible. Il comporte un dépassement¹⁷. Jésus ne se limite pas à jouer un rôle déjà fixé – le rôle de Messie – mais il confère aux notions de Messie et de salut une plénitude qu'on ne pouvait pas imaginer à l'avance ; il les remplit d'une réalité nouvelle ; on peut même parler, à ce sujet, d'une « nouvelle création¹⁸ ». On aurait tort, en effet, de considérer les prophéties de l'Ancien Testament comme des sortes de photographies anticipées d'événements futurs. Tous les textes, y compris ceux qui, par la suite, ont été lus comme des prophéties messianiques, ont eu une valeur et une signification immédiates pour les contemporains, avant d'avoir une signification plus pleine pour les auditeurs futurs. Le messianisme de Jésus a un sens nouveau et inédit.

Le premier but du prophète est de mettre ses contemporains en mesure de comprendre les événements de leur temps avec le regard de Dieu. Mais la constatation d'une discontinuité entre l'un et l'autre Testament et d'un dépassement des perspectives anciennes ne doit pas porter à une spiritualisation unilatérale. Ce qui est déjà accompli dans le Christ doit encore s'accomplir en nous et dans le monde. L'accomplissement définitif sera celui de la fin, avec la résurrection des morts, les cieux nouveaux et la terre nouvelle. L'attente juive messianique n'est pas vaine. Elle peut devenir pour nous chrétiens un puissant stimulant à maintenir vivante la dimension eschatologique de notre foi. Nous comme eux, nous vivons dans l'attente. La différence est que pour nous Celui qui viendra aura les traits de ce Jésus qui est déjà venu et est déjà présent et agissant parmi nous.

e – Perspectives actuelles

L'Ancien Testament possède en lui-même une immense valeur comme Parole de Dieu. Lire l'Ancien Testament en chrétiens ne signifie donc pas vouloir y trouver partout des références directes à Jésus et aux réalités chrétiennes. Certes, pour les chrétiens, toute l'économie vétéro-testamentaire est en mouvement vers le Christ ; si donc on lit l'Ancien Testament à la lumière du Christ, on peut, rétrospectivement, percevoir quelque chose de ce mouvement. Mais comme il s'agit d'un mouvement, d'une progression lente et difficile à travers l'histoire, chaque événement et chaque texte se situent à un point particulier du chemin, et à une distance plus ou moins grande de son aboutissement. Les relire rétrospectivement, avec des yeux de chrétien, signifie percevoir à la fois le mouvement vers le Christ et la distance par rapport au Christ, la préfiguration et la dissemblance. Inversement, le NT ne peut être pleinement compris qu'à la lumière de l'Ancien Testament.

L'interprétation chrétienne de l'Ancien Testament est donc une interprétation différenciée selon les divers types de textes. Elle ne superpose pas confusément la Loi et l'Évangile, mais distingue avec soin les phases successives de l'histoire de la révélation et du salut. C'est une interprétation théologique, mais pleinement historique en même temps. Loin d'exclure l'exégèse historico-critique, elle la requiert.

Lorsque le lecteur chrétien perçoit que le dynamisme interne de l'Ancien Testament trouve son aboutissement en Jésus, il s'agit d'une perception rétrospective, dont le point de départ ne se situe pas dans les textes comme tels, mais dans les événements du Nouveau Testament proclamés par la prédication apostolique. On ne doit donc pas dire que le Juif ne voit pas ce qui était annoncé dans les textes, mais que le chrétien, à la lumière du Christ et dans l'Esprit, découvre dans les textes un

16 Cf. Is 35,1-10 ; 40,1-5 ; 43,1-22 ; 48,12-21 ; 62.

17 « Non solum impletur, verum etiam transcenditur », Ambroise Autpert, cité par H. de LUBAC, *Exégèse médiévale*, II,246.

18 2 Co 5,17 ; Ga 6,15.

surplus de sens qui y était caché.

f – Apport de la lecture juive de la Bible

Le bouleversement produit par l'extermination des Juifs (la *shoa*) au cours de la deuxième guerre mondiale a conduit toutes les Églises à repenser complètement leur rapport au judaïsme et, par conséquent, à reconsidérer leur interprétation de la Bible juive, l'Ancien Testament.

Les chrétiens peuvent et doivent admettre que la lecture juive de la Bible est une lecture possible, qui se trouve en continuité avec les Saintes Écritures juives de l'époque du second Temple, une lecture analogue à la lecture chrétienne, laquelle s'est développée parallèlement. Chacune de ces deux lectures est solidaire de la vision de foi respective dont elle est un produit et une expression. Elles sont, par conséquent, irréductibles l'une à l'autre.

Sur le plan concret de l'exégèse, les chrétiens peuvent, néanmoins, apprendre beaucoup de l'exégèse juive pratiquée depuis plus de deux mille ans et, de fait, ils ont appris beaucoup au cours de l'histoire¹⁹. De leur côté, ils peuvent espérer que les Juifs pourront tirer profit, eux aussi, des recherches exégétiques chrétiennes.

5 – LES TROIS COURANTS ESSENTIELS DE LA RÉVÉLATION BIBLIQUE

« Le monde repose sur trois colonnes », disait le Juif Siméon le Juste (cf. *Pirqé Avoth* I, 2) :

- 1^{ère} colonne : L'étude de la Torah, liée au courant sapientiel et à la pensée. Dans notre vie monastique, y correspond la *lectio divina*.
- 2^e colonne : Le culte, lié au courant sacerdotal et au désir. Dans notre vie monastique, y correspond l'*opus Dei*.
- 3^e colonne : Les œuvres de miséricorde liées au courant prophétique et à l'action. Dans notre vie monastique, y correspond le *servitium*.

Dans cette partie du cours, nous allons étudier successivement ces trois colonnes ou plutôt les trois courants essentiels de la Révélation biblique qui s'y rattachent.

a – Le courant sapientiel

En dehors des sept livres poétiques et sapientiaux, la présence de la sagesse se laisse découvrir dans bien d'autres écrits de l'Ancien Testament. L'on peut penser par exemple au cycle de Joseph en Gn 37-50, à Daniel, Jonas, Baruch, Tobie, Judith, Ruth, Esther.

Selon le Père Aelred CODY (osb), dans l'Ancien Testament « la Sagesse, c'est trois choses et une quatrième » (Rome, 1970) : 1. Une connaissance encyclopédique ; 2. Un art de vivre appliqué ; 3. Un sens du mystère des choses ; 4. La Sagesse est quelqu'un.

Une connaissance encyclopédique

Dans la tradition biblique, le sage est un homme qui sait beaucoup de choses, s'intéresse à tout, étudie les phénomènes petits et grands, non seulement chez les Hommes, mais dans la nature, chez les animaux ou les astres. La contemplation des étoiles constitue une voie royale de sagesse (cf. 1 R 5,9-14 ; Sg 7,17-21 ; Prov 6,6-11). Tout le livre de Ben Sirach est une illustration de cet esprit ou-

¹⁹ Cf. le document de la Commission Biblique Pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, I.C.2. : « Approche par le recours aux traditions juives d'interprétation », Cerf, Paris, 1994.

vert à tout l'humain et véritablement encyclopédique.

Un art de vivre appliqué

Ici, la sagesse regroupe les notions d'habileté et de savoir-faire (l'homme adroit son métier manuel est appelé "un sage"), de discernement, de politesse. Est sage, l'Homme qui sait bien parler et se taire quand il faut, qui adopte l'attitude juste dans toutes ses relations et en toutes situations : avec les grands de ce monde, à table, avec les femmes, par rapport au vin, à l'argent, au sujet de la maladie, comme également à l'égard de Dieu, du Temple et des sacrifices.

Ex : Ex 31,1-6 ; 35,31 ; Prov 22,17-24,34 ; 31,10-31 ; Qo 4,17-5,5.

Sens du mystère

La sagesse est un goût pour l'inexplicable, pour ce qui est beau, admirable, gratuit. À partir de ces expériences incomparables, le sage introduit une parole qui les éclaire. Il dit l'indicible, ouvre les yeux sur ce qui est au-delà des perceptions communes.

Ex : Jb 38-40 ; Prov 30,15-33 ; Is 40,12s.

La Sagesse est quelqu'un

Progressivement, à celui qui s'applique à cette qualité unique appelée sagesse, elle se révèle comme un Sujet, en face de soi, proche de Dieu et souvent même au cœur de l'Homme. Sujet de la propre subjectivité, la sagesse est aussi compagne, amie, épouse, mère, architecte aux côtés de Dieu, maîtresse femme qui guide et inspire le sage.

Ex : Prov 8,22-31 (cf. 1,20-33 ; 8,1s ; 9,1s) ; Si 24 (cf. 1,1-10) ; Sg 7,22-8,1 ; Ba 3-4 ; Jb 28²⁰.

Plusieurs milieux ont engendré et transmis de la sagesse : les ateliers, les métiers, les cultivateurs, les nomades, les bergers, la cour royale, les milieux diplomatiques, les écoles (cf. Prov 8,1s.), les pieux (jouant avec les 22 lettres de l'alphabet et scrutant la volonté de Dieu en composant psaumes et poèmes didactiques : Ps 1 ; 34 ; 37 ; 119).

b – Le courant sacerdotal

Une mentalité sacerdotale caractérise nombre de textes dans la Torah, chez les prophètes (cf. Is 6 ; Ez ; Ag 2,10s. ; Mal) et parfois même chez les sages (cf. Qo 5 ; Si 24 et 50). Deux documents essentiels expriment la philosophie de ce milieu qui a connu une histoire assez mouvementée (liée à la tribu de Lévi) avant, pendant, et plus encore après l'Exil : Lv 17-26 et le "Priestercodex".

Lv 17-26

Aujourd'hui, on continue de considérer la "Loi de sainteté" (Lv 17-26) comme le premier document du milieu sacerdotal rédigé avant l'Exil sous le roi Josias (622-609), en réaction à la législation deutéronomique remise en valeur sous ce roi réformateur. Ce document se caractérise par :

- L'insistance sur la sainteté (séparation, distinction : la *binah* des prêtres consiste en la capacité de discerner entre ce qui est pur et impur, profane et saint, malade-contagieux et sain-sans danger de contamination : cf. Lv 10,10 ; 11,47 ; 20,25 ; Ez 22,26 ; 42,20 ; 44,17-23 ; Ag 2,10-14).
- L'attachement au culte (Temple, sacrifices, fêtes rituelles, calendriers).

20 Cf. Paul BEAUCHAMP, *L'un et l'autre Testament*, Paris, 1976, p. 306s.

- L'intégrité de la dimension éthique dans la Loi de sainteté (cf. Lv 17,1-2 ; 18,1-2 ; 19,1-18).

Le Priestercodex

C'est au cours de l'Exil qu'a pris forme ce document narratif appelé "P" ou "Priestecodex" par l'exégèse allemande, et qui retrace toute l'histoire depuis la création (Adam) jusqu'à la mort de Moïse, en insistant notamment sur les alliances successives de Dieu avec Noé (cf. Gn 9 et les règles de nourriture), Abraham (cf. Gn 17 et la circoncision, signe de l'alliance), Moïse (cf. Tente de la rencontre) et les prêtres (Aaron, Pinhas). Les caractéristiques de ce document sont les suivantes :

- Chronologies précises (abondance de chiffres ; les mois donnés par leur numéro).
- Listes généalogiques.
- Style sec, précis, technique, chiffré, très conscient, avec de nombreuses répétitions.
- Insistance sur le culte (cf. Ex 25-31 ; 35-40 ; Lv 1-7).
- Récits fondateurs associés à des lois : cf. Gn 1 et le sabbat ; Gn 17 et la circoncision, Ex 12 et le rituel de la Pâque.

La première page de la Bible révèle toute la force théologique et poétique de cette pensée sacerdotale : créer en séparant, structurer le chaos dans l'espace et le temps, distinguer pour unir, et cela sur un fond d'expérience où l'identité risque de se perdre totalement : cf. Gn 1,28 (cinq verbes qui contredisent la réalité actuelle d'expatriés, esclaves, soumis, sans postérité, stériles...).

Pour garder son identité en exil (sans roi, sans Temple, sans terre...), le grand récit sacerdotal insiste sur les généalogies (liens du sang), le sabbat (bâtir un espace dans le temps), la circoncision (signe d'appartenance au peuple élu), la synagogue (lieu de réunion où l'on se souvient des libérations passées pour espérer dans présent une liberté nouvelle liée au Nom de Yahvé.

c – Le courant prophétique

Le mouvement prophétique fut limité dans le temps comme dans l'espace. Mais comme les courant sapientiel et sacerdotal, il ne se limitait pas à Israël. Dans la Bible, il y a un cas célèbre de prophétisme non-israélite : Balaam (Nb 22-24)²¹.

Les premières formes de prophétisme biblique – par-delà la figure de « l'homme de Dieu » Moïse, ou encore Samuel – se rencontrent dans le Royaume du Nord avec Élie et Élisée (1 R 17 – 2 R 8) et leurs confréries prophétiques. Les premiers prophètes dont les oracles furent mis par écrit et conservés sont d'un siècle plus tard : Amos et Osée (vers -750) pour le Nord, Isaïe et Michée dans le Sud. Un siècle après le retour de l'Exil, la prophétie s'essouffle (Aggée, Zacharie et Malachie), tandis que l'apocalyptique gagne en force et semble s'y substituer.

Selon un schéma reçu de la tradition rabbinique et déjà présent dans certains textes intertestamentaires, la prophétie concerne en premier lieu la dimension éthique, tout ce qui relève de la relation à autrui dans la pensée biblique. Moïse, avec la manne au désert, symbolise traditionnellement cet axe de la révélation. Solidarité, partage où chacun reçoit selon ses besoins, faire droit au pauvre, à la veuve et à l'orphelin, voilà la philosophie essentielle de ces hommes de la Parole qui sont aussi « hommes de l'Esprit » (Os 9,7 ; cf. Sm 10,6 ; Mi 3,8 ; Jl 3,1s). Quelques textes clés de ce courant : Élie et la vigne de Nabot : 1 R 21 ; Dt 15 (« pas de pauvre en Israël ») ; Amos ; Isaïe 1 ; Jérémie ; Is 58 ; Is 6 (vision prophétique et sacerdotale) ; 2 Chr 26,16-23.

²¹ Cf. L. MONLOUBOU, *Prophète qui es-tu ? Le prophétisme avant les prophètes*, Cerf, 1968 ; DBS, art. "Prophétisme" ; A. NÉHER, *L'essence du prophétisme*, Paris, 1955.